



Le chef d'orchestre est riche de mélodies intérieures

Michel Rochat La passion de l'ancien directeur du Conservatoire de Lausanne ne s'éteint pas. À 88 ans, il s'envole à Taïwan pour diriger son ancien ensemble

Adrien Kuenzy Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Muni de sa petite valise en cuir, il arrive au loin, les yeux lumineux, pile à l'heure. Michel Rochat semble déjà prêt à repartir à l'aventure. Insatiable curieux, l'homme a eu mille vies. Professeur de clarinette puis directeur du Conservatoire de Lausanne de 1972 à 1983, il a ensuite vécu pendant quinze ans à Taïwan, officiellement République de Chine. Il y a tissé des liens ténus avec le monde de la musique, persévérant dans son activité de professeur et développant celles de compositeur et de chef d'orchestre avec de nombreux ensembles. Revenu il y a vingt ans à Orbe, chez lui, l'homme reste aujourd'hui ouvert à tous les styles musicaux.

À 88 ans, il ralentit le rythme mais ne s'arrête pas. Reparti il y a quelques jours à Taïwan, il a dirigé dimanche dernier le Taipei Chinese Orches-

tra dont il était autrefois le directeur, interprétant notamment «Les quatre saisons», une œuvre pour orchestre à instruments chinois de Leung-fai Lo, un ami de longue date. «Je n'ai pas hésité une seconde. Ce morceau reflète une grande virtuosité. Lorsque j'écoute le printemps, je sens les fleurs qui éclosent. Le passage de l'été est quant à lui beaucoup plus dur, car à cette période il fait terriblement chaud à Taïwan. Sans compter les éléments perturbateurs comme les orages ou les tremblements de terre.»

Humble et reconnaissant de son parcours, Michel Rochat a parfaitement conservé l'esprit d'entraide, «une des grandes qualités de la population à Taïwan», et ne cesse de recevoir du monde chez lui, donnant régulièrement des conférences sur cette vie qu'il a tant aimée. «Il a cette capacité de transmettre son énergie lorsqu'il raconte ses histoires, confie Evelyn Schopfer, une amie proche. Après les discussions, il réalise parfois des tours de prestidigitation. J'ai toujours été

frappée par son attention aux autres, et il est d'une franchise implacable.»

L'homme sera vite de retour sur ses terres vaudoises, avant le 4 avril, puisqu'il célébrera, avec son épouse coiffeuse, Josette, qui est de tous ses voyages, et leurs deux filles, une autre étape essentielle de sa vie: 60 ans de mariage. Et les souvenirs réapparaissent dans son silence. Le déménagement de ses parents de La Brévine «en ville», pour que le petit Michel puisse faire ses gammes. «Depuis tout petit, mon idée a été de faire de la composition, mais je n'ai jamais eu le temps en dirigeant le Conservatoire», admet Michel Rochat, qui ne cache pas les circonstances de son départ de l'institution lausannoise. «Au niveau des dépenses, les autorités ne m'ont pas suivi, alors que je cherchais à professionnaliser mon école. J'avais acheté un clavecin neuf et introduit le salaire des professeurs en les passant à la caisse de pension de la ville. J'ai aussi dû engager de nouveaux enseignants. Tout cela a un prix. Aujourd'hui, mon nom est associé à un grand déficit.»

Bouddha et Confucius

Très vite après sa démission, il est engagé comme directeur de l'Orchestre symphonique national de Turquie, où il assure deux concerts par semaine pendant deux ans. Envoyé à Taïwan pour un échange artistique, il en tombe amoureux. Il sera rappelé par les autorités de l'île en 1985 et prendra la tête de l'orchestre symphonique le plus important du pays. Plongé dans les philosophies chinoise et taïwanaise, il tombe sur un maître du confucianisme qui lui commande des œuvres pour une émission hebdomadaire. Il s'imprègne des pensées bouddhiste et taoïste, et laisse libre cours à son imagination, débordante et enfin libérée. Usant même d'instruments inédits. «Les gongs permettent de prolonger notre pensée. L'effet qu'ils produisent est absolument formidable. Quand l'orchestre s'arrête, ils résonnent toujours et leur son diminue avec la même intensité. J'étais très fâché quand on a voulu supprimer les cloches le dimanche et la nuit en Suisse. C'est aussi un patrimoine essentiel, une des bases de notre musique!»

Michel Rochat confesse avoir beaucoup appris de sa période taïwanaise et comprendre davantage la dimension globale de la musique aujourd'hui. «Au VIII^e siècle, toutes les mélodies ont pris le même point de départ. Puis en Occident elles se sont superposées, avec des harmonies et des contrepoints, alors que celles d'Asie sont restées monodiques, avec une seule mélodie, jusqu'au XVII^e siècle. Si vous écoutez des opéras chinois de

«Les gongs permettent de prolonger notre pensée. J'étais très fâché quand on a voulu supprimer les cloches le dimanche et la nuit en Suisse. C'est aussi un patrimoine essentiel»

cette période, tout reste sur une seule ligne. Mais ça reste très riche.»

Un fin pédagogue

À Taïwan, son activité aura aussi été d'introduire une pédagogie musicale dans les écoles, grâce à une fondation gouvernementale qui l'envoyait sur tout le territoire. À Yilan, au nord-est du pays, il devient le premier citoyen d'honneur étranger en 2017. Il a transmis des techniques efficaces à nombre d'étudiants, fondées sur des méthodes occidentales, sans dénaturer les instruments chinois utilisés dans les orchestres locaux. Cette fibre pour la transmission date de ses premiers enseignements. «Il était très connu pour ses cours de «solfège chanté», se rappelle un ancien étudiant lausannois. Tous les mardis à 8 heures du matin, personne ne manquait ce cours redoutablement efficace. Il nous faisait interpréter des chorales de Bach à quatre voix. Et tout d'un coup on devait se taire et continuer la mélodie intérieurement, avant de reprendre exactement au bon endroit lorsqu'il nous l'indiquait.»

Vivre les mélodies de l'intérieur reste primordial pour celui qui, enfant, désirait tant en jouer avec les musiciens des bals populaires - ah, le clarinetiste! - à La Brévine, où son père était douanier. bercé très tôt par la musique, il la redécouvra durant chacun de ses périodes. Toujours étonné par sa force, il n'oublie pas de la partager avec bienveillance, peu importe l'endroit.

Bio

1931 Naît le 29 janvier à La Chaux-de-Fonds.
1963 Devient professeur au Conservatoire de Lausanne.
1965 Premier disque autour d'extraits de la Fête des Vignerons de 1865.
1972 Kapell Meister Diplômé à l'Académie de Bâle.
1972 Nomination en qualité de directeur du Conservatoire de Lausanne.
1975 Médaille d'Or du Concours international de chef d'orchestre à Rio de Janeiro.
1982 Dirige l'Orchestre national d'Izmir (Turquie).
1985 Début de la carrière taïwanaise: chef d'orchestre, de chœurs, d'opéras et professeur à l'Institut national des Beaux-Arts.
1997 Création de son premier opéra taïwanais.
1999 Retour à Orbe.
2015 Création de son œuvre «Concertante» pour le bicentenaire des relations diplomatiques Suisse-Russie.
2017 Citoyen d'honneur de la Ville d'Yilan (Taïwan).
31 mars 2019 Concert à Taïwan avec le Taipei Chinese Orchestra.

